

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Linteau, Paul-André, éd. (1990) *Atlas historique du Canada. Volume III (Jusqu'au cœur du XX^e siècle, 1891-1961)*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 199 p.

par Frank W. Remiggi

Cahiers de géographie du Québec, vol. 35, n° 96, 1991, p. 590-593.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022218ar>

DOI: 10.7202/022218ar

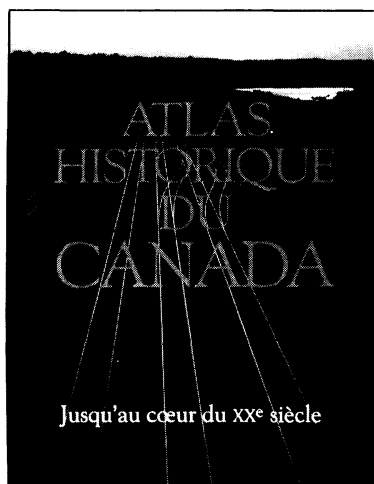
Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LINTEAU, Paul-André, éd. (1990) *Atlas historique du Canada. Volume III (Jusqu'au cœur du XX^e siècle, 1891-1961)*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 199 p.



L'*Atlas historique du Canada* est un projet fort ambitieux qui vise à retracer l'évolution socio-économique de ce pays depuis sa préhistoire jusqu'au milieu du XX^e siècle. Amorcé en 1979 à l'université de Toronto, le projet comprend trois volumes distincts: le premier, qui est paru en 1987, portait sur la période avant 1800; le deuxième, à paraître en 1992, étudiera le XIX^e siècle alors que le troisième, dont il est question ici, examine les années 1891-1961.

Il convient de signaler que chaque volume est publié simultanément en anglais, aux Presses de l'université de Toronto, et en français, aux Presses de l'Université de Montréal. L'édition anglaise du volume III a été dirigée par Donald Kerr et Deryck Holdsworth, deux géographes bien connus au Canada anglais; la traduction française — de très haut calibre du reste — a été assurée par Marcel Paré de l'Université de Montréal.

La longue et impressionnante liste de collaborateurs témoigne par ailleurs de l'envergure du projet. Par exemple, le volume III rassemble une soixantaine d'auteurs et co-auteurs (dont 10, selon mes calculs, sont rattachés à des institutions québécoises) et au-delà de 125 «adjoints et associés de recherche». Une douzaine de disciplines y sont représentées, y compris évidemment la géographie et l'histoire, démontrant ainsi le caractère nettement pluridisciplinaire de l'entreprise.

À l'instar du premier volume, qui s'est mérité divers prix et mentions d'excellence, le présent atlas est à la fois un important document de référence, un outil pédagogique inusité et une oeuvre d'art remarquable. À preuve, les 37 pages de notes infrapaginales à la fin de l'ouvrage constituent à elles seules une mine inestimable de sources documentaires et archivistiques. D'autre part, l'exécution graphique et cartographique, réalisée encore une fois sous la supervision de Geoffrey Matthews de l'université de Toronto, est d'une qualité technique et visuelle tout à fait exceptionnelle.

L'ouvrage comporte 66 planches en couleurs. Quatre d'entre elles figurent dans une introduction qui offre un «aperçu» de l'évolution territoriale, économique et ethno-démographique entre 1891 et 1961. Dans leur préface, Kerr et Holdsworth rappellent qu'il s'agit là de deux années de recensement, mais d'autres facteurs tels le parachèvement du chemin de fer transcontinental en 1886 et la Révolution tranquille du début des années 1960 ont également dicté le choix du cadre temporel et justifient amplement les dates retenues.

Les autres planches sont regroupées en deux parties distinctes: la première, intitulée *La Grande Transformation*, analyse «les changements profonds que connaît l'économie canadienne entre 1891 et 1929» (p. 13); la seconde porte plus largement sur toute la période 1929-1961. À l'intérieur de ce découpage général, l'atlas explore cinq «thèmes».

Six planches présentent d'abord des «profils» de l'économie durant les années 1891-1929. On y examine la production primaire, la consolidation du réseau ferroviaire (qui joue évidemment un rôle clef dans l'expansion de l'économie canadienne d'alors), la structure manufacturière, le commerce de gros, les établissements financiers et la naissance du réseau urbain. Cet ensemble de cartes et graphiques démontre très bien comment Montréal et Toronto en sont venues à dominer l'économie nationale. Un des graphiques est spécialement éloquent à ce sujet: il retrace le fusionnement des banques et le déménagement progressif de leurs sièges sociaux vers l'une ou l'autre des deux métropoles.

On passe ensuite aux «dimensions régionales des réseaux de production». Les responsables du projet nous ont déjà avertis toutefois que leurs «perspectives régionales ne tiennent pas beaucoup compte des provinces comme unités géographiques» (p. xx). Par conséquent, ces 16 planches misent davantage sur le «Canada central», c'est-à-dire le corridor Québec-Windsor; le «Bouclier canadien», sis immédiatement au nord, entre la région du Lac-Saint-Jean et les rives du lac Supérieur, la Colombie britannique; «la Prairie», qui englobe les trois autres provinces de l'Ouest; et ce que les Anglo-Canadiens appellent communément *Atlantic Canada*, soit les quatre provinces de l'Est. Nonobstant cette vision particulière de l'espace canadien, laquelle d'ailleurs rejoint étrangement le discours de certains nationalistes canadiens (surtout de langue anglaise), toute cette section est relativement bien réussie et permet de voir les traits économiques marquants de chacune des cinq régions retenues.

La société canadienne du début du siècle constitue le troisième thème. Ici, une série de 13 planches couvre une gamme assez hétéroclite de sujets allant de l'immigration et de la démographie au sport organisé et aux loisirs. Malgré ce maëlstrom, on y retrouve plusieurs planches fort intéressantes. Je pense entre autres à celle sur le paysage social de Montréal en 1901 (sans doute l'une des plus belles de l'atlas) et à celle portant sur «Winnipeg, ville divisée»; ces deux planches fournissent un ensemble de cartes que les enseignants pourront utiliser aisément pour illustrer les principes de base de l'écologie urbaine. Les planches sur l'assistance publique, le mouvement syndical et les grèves se distinguent également par l'originalité de leur sujet et de leur approche.

La quatrième section porte uniquement sur la crise économique des années 1930. Que dire de ces sept planches qui mériteraient leur propre recension exhaustive? Elles livrent une masse incroyable de données qui nous font voir clairement les nombreux impacts multi-dimensionnels de ce triste épisode de l'histoire.

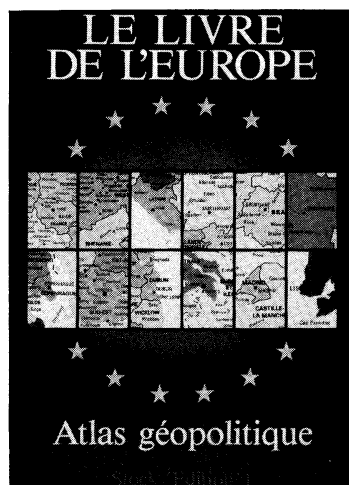
L'ouvrage se termine avec une vingtaine de planches où la structure chronothématique qui a si bien servi ailleurs dans l'atlas fait place soudainement à une approche presque exclusivement temporelle. Partant, cette section intitulée *La Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre* est moins captivante que les autres. Elle commence avec deux planches sur l'effort de guerre canadien, puis elle aborde une diversité de sujets dont certains, tels les différents secteurs économiques, le système urbain et la main-d'oeuvre, complètent à merveille ceux qui ont été examinés antérieurement. Inversement, d'autres planches cadrent plus ou moins avec les objectifs proprement socio-économiques du volume. À titre indicatif, celle sur les Canadiens à l'étranger a pour but d'illustrer «l'âge d'or de la diplomatie canadienne» (p. 117) et l'émergence du Canada comme puissance moyenne — un concept normalement valorisé surtout par les Canadiens d'expression anglaise. L'avant-dernière planche sur les réseaux de radio et de télévision relève également d'une préoccupation typiquement anglo-canadienne, soit «l'influence américaine [qui] menace d'étouffer une culture canadienne originale» (p. 119). Pour les francophones du Québec, on en arrive ainsi à ce qui sera perçu vraisemblablement comme un élément tracassant sinon une lacune majeure de l'atlas.

Dans son avant-propos à l'édition française, Paul-André Linteau écrit: «Les directeurs du volume III s'étaient engagés à rendre justice au Québec et à son caractère distinct» (p. xviii). Pourtant, aucune planche n'a été consacrée au Québec uniquement, encore moins à sa société distincte. Kerr et Holdsworth affirment de leur côté que l'ouvrage «cherche à équilibrer les perspectives locales, régionales et nationales» (p. xix), mais ils admettent plus loin que dans la seconde partie de l'atlas, «toute une gamme de questions économiques et sociales, tant sur le plan canadien que régional, sont traitées ensemble, soulignant ainsi l'intégration accrue du pays» (p. xx). En fait, cette manie de mettre l'accent sur les facteurs qui ont contribué à unifier le Canada, au niveau du moins de sa structure économique, est reprise plus explicitement dans les textes de quelques pages qui précèdent et interprètent chacune des sections de l'ouvrage. En ce sens, l'atlas projette une vision carrément pro-canadienne des choses; par moment, on a même l'impression que l'objectif est de promouvoir activement l'unité et l'identité canadiennes. Cela est probablement tout à fait légitime, mais ce faisant, on présente une société dont les caractéristiques ne collent pas toujours parfaitement à la réalité, si on pense seulement au débat constitutionnel qui perdure et aux divisions profondes qui séparent les différents segments de la population canadienne depuis maintenant plusieurs générations. Pour ma part, j'espère vivement que ce «discours canadien» qui sous-tend l'ouvrage n'écartera pas les lecteurs québécois; il serait dommage en

effet que ce beau bijou scientifique — car c'est bien ce qu'il est au fond — soit ignoré à cause de la situation et des tensions politiques d'aujourd'hui.

Frank W. Remiggi
Département de géographie
Université du Québec à Montréal

BÉNICHI, R. et NOUSCHI, M., éds (1990) *Le livre de l'Europe*.
Atlas géopolitique. Paris, Stock, 317 p.



Les événements de l'Europe de l'Est et la guerre du golfe Persique nous ont fait perdre de vue un autre grand dossier, celui de la construction de l'Europe des Douze, ou du marché unique européen dont l'entrée en vigueur est prévue pour le 1^{er} janvier 1993. Pourtant, cette date risque d'avoir, au moins pour deux raisons, autant d'importance pour les Québécois que la chute des régimes communistes est-européens ou les enjeux du pétrole du Moyen-Orient. En effet, la Communauté européenne est d'ores et déjà la première puissance commerciale du monde, devant les États-Unis et le Japon. D'autre part, le «modèle» que constituent ces 12 États souverains et leur «superstructure» communautaire sert souvent de référence dans le débat entourant l'avenir des relations géopolitiques entre le Québec et le reste du Canada. C'est pourquoi il est dans notre intérêt d'avoir une information aussi complète que possible sur ce que l'on appelle, depuis maintenant plus de 30 ans, la «construction de l'Europe».

Selon les auteurs, cet ouvrage propose au lecteur une «promenade initiatique à travers le temps et l'espace. *Le livre de l'Europe* est à la fois un atlas, un lexique, un recueil de textes et de statistiques et une oeuvre de réflexion». Sur le plan de la présentation et de la mise en pages, l'ouvrage est magnifiquement relié et illustré de nombreux graphiques et cartes en couleurs, et de plusieurs photographies en noir et blanc et en couleurs. L'utilisation de la couleur fait également ressortir des blocs de texte importants dans les différentes parties du livre. Ce dernier est divisé en neuf parties qui tentent de répondre aux cinq questions suivantes: qui sont les Européens